

**MAR SARKIS (Ouadi Qannoubine – Mar Aboun):  
Vestiges d'ermitage rupestre et grotte-chapelle.**

*Hani ABDUL-NOUR  
Fadi MEHANNA*

**Summary:** The cave hermitage of Mar Sarkis is located in a cliff above Mar Aboun and is most probably of medieval age.

According to historical sources, it was inhabited by the hermit Elisha al-Hadathi in 1393. This pious man was killed in the collapse of a part of this cliff, and this was interpreted at that time as a sign of god's wrath, because the hermit had induced maronite patriarch Daoud to heretic (jacobite) practices.

**Coordonnées moyennes:**

X = 169.60

Y = 258.36

Z = 830 m

Feuille de Ehden P7, 1/20 000

**Exploration:**

Hani Abdul-Nour, Nayla Abdul-Nour, Badr Jabbour-Gédéon, Fadi Mehanna, Ziad Moukheiber.

Février 1992.

**I- La chapelle rupestre.**

Située à la base d'une petite falaise (cliché n° 17), elle a été aménagée en exploitant une cavité naturelle de 15 à 20 m<sup>2</sup> qui se prolonge vers le fond par un boyau impénétrable. De part et d'autre de ce dernier on remarque deux petites niches creusées dans la paroi et ayant sans doute servi à abriter des statuettes ou autres objets de culte (cliché n° 19). L'entrée est en partie fermée par un mur aménagée de l'intérieur en abside (cliché n° 18) dont l'architecture, soulignée par une imposte, est à comparer avec celle de **Mar Aboun** (probablement de la même époque). Sur ce mur et les parois de la grotte on remarque des restes de crépi très dégradé.

**II- L'ermitage.**

Dans une seconde falaise, assez proche et vers le sud, on distingue deux fonds de cavités superposées, situées à une dizaine de mètres de hauteur (clichés n° 20 – 21). Le rocher est pourri et, toutes les tentatives d'escalade par le bas ayant échoué, il a fallu descendre en rappel pour atteindre et examiner de près ces structures.

La cavité supérieure, de quelques mètres de profondeur, a le sol recouvert d'une espèce de revêtement qui se termine abruptement et de façon très irrégulière en bordure de falaise.

Quant à la cavité inférieure, c'est un enfoncement d'à peine un mètre de profondeur, dont le fond garde encore les restes d'une niche voûtée construite en pierres grossières, et dont la paroi intérieure est recouverte d'un crépi. Quelques fragments de poteries se trouvent sur cette petite plate-forme.

La seule interprétation possible de ces structures est qu'il s'agit des vestiges d'un ancien ermitage presque entièrement détruit par un effondrement de la partie inférieure de la falaise, effondrement dont la cicatrice est encore visible sur celle-ci.

A la base même de cette dernière et à la verticale de ces restes d'ermitage rupestre, se trouve un joli bassin (cliché n° 22) alimenté par des micro-sources voisines. Il paraît être très bien entretenu et doit servir aux bergers et chevriers de la région.

On peut tenir pour certain (en raison de la permanence même des facteurs physiques) que ce bassin servait de réserve d'eau pour l'ermitage.

La modélisation de ces structures, suivant le système développé par ailleurs par H. ABDUL-NOUR et O. KALLAB<sup>(1)</sup>, donne le schéma suivant:



Soit une structure étagée possédant les caractéristiques typiques déjà définies:

- La cellule de l'ermite est la plus difficile d'accès.
- Présence d'un module sacré (lieu de prière) associé à l'élément réclusion, et qui est prioritaire sur le module d'accueil.
- Aménagement d'une réserve d'eau.

### III- Commentaires.

Ces vestiges anonymes se trouvant au-dessus de la grotte de **Mar Aboun**, nous les avons assimilés à l'ermitage de **Mar Sarkis**, d'après une note écrite

(1)- H. ABDUL-NOUR & O. KALLAB.-1989: Ermitages rupestres et érémitisme au Liban: de la modélisation à la fonction. *Liban Souterrain n° 2, 1989, Beyrouth, pp. 44-45.*

17- Chapelle rupestre de l'ermitage de **Mar Sarkis**. (cliché H. Abdul-Nour).

18- Chapelle **Mar Sarkis**. Vue de l'intérieur: l'abside. (cliché H. Abdul-Nour).

19- Chapelle **Mar Sarkis**. Au fond de la cavité, deux niches artificielles qui devaient sans doute abriter des statues ou des icônes. (cliché H. Abdul-Nour).

par le patriarche – chroniqueur de la fin du 17<sup>ème</sup> siècle, Estephan AD-DUWAYHI, en marge d'un manuscrit *Vat. Syr. 215*<sup>(2)</sup> « En l'an 1393, l'ermite Elisha al-Hadathi menait la vie solitaire dans l'ermitage de Mar Sarkis au-dessus de Mar Aboun<sup>(3)</sup>. Il fut séduit par les jacobites et commença à tremper les hosties dans l'huile. Le patriarche Daoud<sup>(4)</sup> agréa cet usage. A cause de quoi, les évêques se réunirent, destituèrent le patriarche Daoud et désignèrent à sa place le pieux patriarche Hanna al-Jaji. Elisha fut atteint par la colère divine: il mourut en s'écroulant du haut de l'ermitage<sup>(5)</sup> ».

En 1695, dans un ouvrage publié à Rome et qui passe en revue les patriarches maronites, l'abbé Terzi DI LAVRIA rapporte<sup>(6)</sup>:

« Davide essendo Catto,ico, si contamino per opra di un'Eremita, degli errori de' Giacobiti, e perciò fù

(2)- Voir P. SFEIR: Les ermites dans l'église maronite.éd. *Kaslik, 1986, p. 118.*

(3)- Dans un autre texte (AD-DUWAYHI, *Tarikh al-Azmina; Tawtal, 1951, page 208*) il mentionne l'ermitage de **Mar Sarkis** à l'est de **Mar Aboun**. Il s'agit certainement d'une erreur ou d'un lapsus de l'auteur, cet ermitage étant situé au-dessus et à l'ouest de **Mar Aboun**.

(4)- Elu en 1367; mort en 1404.

(5)- Plus tard et dans un autre texte (*Tarikh at-Ta'ifa al-Marouniyat*) AD-DUWAYHI prétend s'être rendu compte que cette histoire était fautive, sur base de documents qu'il aurait découverts (et dont il n'existe aucune trace) (Voir P. SFEIR 1986, p. 119). Cependant, son argumentation n'est pas convaincante et ne fait que renforcer la véracité du premier texte.

(6)- DI LAVRIA B. Terzi: 1695: *Descrizione storico geografico cronologico topografica delle due chiese patriarcali Antiochia e Jerusalemme. Siria Sacra, Rome.*

#### CHAPELLE RUPESTRE MAR SARKIS OUADI QANNOUBINE plan topographique

20- La falaise où se trouvent les restes de l'ermitage de **Mar Sarkis**. Les flèches indiquent les deux renforcements où se trouvent encore des vestiges. (cliché H. Abdul-Nour).

21- Ermitage **Mar Sarkis**. Détail du palier inférieur: vestige du mur recouvert de crépi (flèche). (cliché H. Abdul-Nour).

22- Ermitage **Mar Sarkis**. Le bassin se trouvant à la base de la falaise et alimenté par des micro-sources. (cliché F. Beayno).

*rimosso dalla Catedra* ».

(Traduction: Daoud, étant catholique, se contamina par l'œuvre d'un ermite des erreurs des jacobites, et pour cela fut déposé de sa fonction.)

Ces deux auteurs ayant publié leurs textes à peu près au même moment, ils se réfèrent sans aucun doute à IBN AL-QILAI<sup>(7)</sup>, auteur de la fin du 15<sup>ème</sup> siècle, lequel rapporte cet événement qui a eu lieu une centaine d'années avant la rédaction du poème épique de ce dernier. IBN AL-QILAI a-t-il inventé de toutes pièces cette histoire?

Quel intérêt pouvait-il y avoir à raconter la chute fatale d'un ermite de haut de son perchoir?

A cette époque où toutes les falaises du Liban étaient peuplées d'ermites, les faux-pas ne devaient pas être rares, et plusieurs d'entre eux ont dû se blesser, sinon se tuer en tombant d'une certaine hauteur. Si l'histoire d'Elisha s'est transmise oralement à un siècle de distance jusqu'à IBN AL-QILAI, c'est qu'elle avait frappé (au sens littéral de ce terme) les esprits.

L'analyse des vestiges de cet ermitage rupestre nous permet de comprendre ce qui a dû se passer: Elisha n'est pas tout simplement tombé de son ermitage, c'est celui-ci tout entier qui s'est effondré dans un vacarme de fin de monde, les blocs de rocher roulant longuement jusqu'au fond de la vallée et les échos se répercutant jusqu'à **Hawka, Hadath** et **Fraïdis**. La justice divine avait frappé, en conjonction avec la destitution du patriarche. Impossible d'oublier une telle catastrophe naturelle: elle se racontera de village en hameau et d'ermitage en monastère, jusqu'à ce qu'elle soit transcrite, un siècle plus tard, dans le poème épique d'IBN AL-QILAI.

(7)- IBN AL-QILAI, Gibrâil: Madiha aala jabal Lubnane. (circa 1494). *Ed. Dar Lahd Khater, Beyrouth, 1982.*